



HAL
open science

**Descartes et Spinoza. Entre rupture et continuité.
"Avant-Propos"**

François-Xavier de Peretti

► **To cite this version:**

François-Xavier de Peretti. Descartes et Spinoza. Entre rupture et continuité. "Avant-Propos". Descartes et Spinoza. Entre rupture et continuité., Presses Universitaires de Provence, 2022. hal-03839328

HAL Id: hal-03839328

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03839328>

Submitted on 4 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Descartes et Spinoza

Entre rupture et continuité

sous la direction de
François-Xavier de Peretti

Avant-propos

François-Xavier de Peretti

Aix-Marseille Université, Institut d'histoire de la philosophie (EA 3276)

Dans sa *Vie de Spinoza, tirée des écrits de ce fameux philosophe et du témoignage de plusieurs personnes qui l'ont connu particulièrement*, Jean Colerus, ministre de l'Église luthérienne de La Haye, apporte sur les années de formation de Spinoza l'éclairage suivant :

Après avoir bien appris la langue latine, Spinoza se proposa l'étude de la théologie, et s'y attacha pendant quelques années. Cependant, quoiqu'il eût déjà beaucoup d'esprit et de jugement, l'un et l'autre se fortifiaient encore de jour à autre : de sorte que, se trouvant plus de disposition à la recherche des productions et des causes naturelles, il abandonna la théologie pour s'attacher entièrement à la physique. Il délibéra longtemps sur le choix qu'il devait faire d'un maître, dont les écrits lui pussent servir de guide dans le dessein où il était. Mais enfin, les œuvres de Descartes étant tombées entre ses mains, il les lut avec avidité; et, dans la suite, il a souvent déclaré que c'était de là qu'il avait puisé ce qu'il avait de connaissance en philosophie¹.

Cette biographie, précieuse en ce qu'elle déclare en partie se fonder sur des témoignages directs, nous indique, d'une part, que Spinoza, bien avant de devenir l'auteur de la célèbre formule « *Deus sive Natura* », avait quitté dans sa jeunesse l'étude de la théologie pour celle de la physique à laquelle il aurait mieux été disposé. Le même texte nous indique encore que c'est précisément en passant de l'étude de Dieu, dont repartira l'*Éthique*, à celle de la Nature que Spinoza fit le choix mûrement réfléchi, de prendre Descartes pour guide et maître dans sa nouvelle entreprise. Ces indications bibliographiques fournissent un exemple, et non des moindres, des interrogations que peut soulever la nature de l'héritage cartésien chez Spinoza.

Si la philosophie de Descartes, que Spinoza a choisi en abandonnant l'étude de la théologie pour s'initier à celle de la physique, vise effectivement la constitution d'une science générale de la nature, elle n'en reconduit pas moins à Dieu. La connaissance de Dieu n'y est jamais bien loin de celle de la nature qui l'appelle de ses vœux en garantie, et la métaphysique, dont Dieu est – avec le *cogito* – la pièce maîtresse, contient tous

1 Cette biographie a été publiée en français, à La Haye, chez T. Johnson, en 1706, après une première publication en néerlandais deux ans plus tôt soit seulement 27 ans après la mort de Spinoza. On peut la consulter en annexe de l'édition de l'*Éthique*, présentée, traduite et commentée par B. Pautrat, Paris, Seuil, 1988, p. 547-600.

les fondements de la physique cartésienne comme Descartes le confesse à Mersenne, dans une lettre du 28 janvier 1641, sous le sceau du secret afin de ne pas éveiller l'hostilité des défenseurs de la physique d'Aristote : « Je vous dirai, entre nous, que ces six Méditations contiennent tous les fondement de ma physique, mais il ne faut pas le dire, s'il vous plaît; car ceux qui favorisent Aristote feraient peut-être plus de difficulté de les approuver². »

Que Dieu ne soit jamais loin lorsqu'il s'agit de la nature, Descartes le manifeste encore de manière saisissante quand il écrit au détour de la *Méditation sixième* : « Et premièrement il n'y a point de doute que tout ce que la nature m'enseigne contient quelque vérité. Car par la nature, considérée en général, je n'entends rien maintenant autre chose que Dieu même, ou bien l'ordre et la disposition que Dieu a établie dans les choses créées³ ». Formulation passablement énigmatique mais aussi troublante en ce qu'elle semble rétrospectivement revêtir des accents spinozistes. Ainsi, alors même qu'il s'était engagé dans l'étude de la physique cartésienne en abandonnant celle de la théologie, il n'est pas d'emblée à exclure que la philosophie de Descartes ait guidé Spinoza sur la voie d'une ontologie où Dieu tient le premier rôle pour ne pas dire le seul, malgré tout ce qui finira par séparer l'idée du Dieu cartésien de celle du Dieu spinoziste.

La doctrine de Spinoza diverge de celle de Descartes sur de très nombreux points fondamentaux à commencer par la liberté de l'homme, la création, la conception de Dieu. Il s'agit assurément de clairement les identifier, mais il importe de se demander aussi comment Spinoza parvient à diverger des voies tracées par Descartes. Spinoza tourne-t-il d'emblée, purement et simplement, le dos à Descartes? L'inspiration de la pensée de Spinoza est-elle étrangère au cartésianisme qui se limiterait à lui fournir les concepts utiles à son expression? ou, à l'inverse, ne peut-elle pas s'interpréter, sous certains aspects, comme le fruit d'une méditation et d'une reprise des thèses soutenues par Descartes dont Spinoza serait, au terme d'un long travail de polissage de la doctrine, moins le dissident que le continuateur? Nous avons été confronté à ce type de questions à l'occasion d'une série de cours dispensés en années de licence et de master sur Descartes, d'une part, et sur Spinoza, d'autre part. Ces questions ont le plus souvent été soulevées par les étudiants eux-mêmes. Il nous est alors apparu que si un héritage cartésien était assurément présent chez Spinoza, il était plus complexe d'analyser et d'évaluer ce que Spinoza a conservé des doctrines développées par Descartes, de quelles manières, au prix de quelles révisions, ou de quelles ruptures si tant est que rompre est encore une façon d'être lié à ce avec quoi l'on rompt.

La littérature susceptible d'éclairer les rapports entre Descartes et Spinoza n'est certes pas inexistante et des travaux devenus classiques comme, par exemple, ceux de Pierre Lachièze-Rey sur les origines cartésiennes du Dieu de Spinoza ou de Gilles Deleuze sur Spinoza et le problème de l'expression, le montrent aisément. De manière indicative, sans prétention aucune à l'exhaustivité, nous en proposons

2 AT, III, p. 297-298. Sous le sigle AT suivi du tome, du volume pour le tome IX qui en comporte deux, et de la page ou des pages, nous nous référons ici, comme par la suite, à l'édition de référence suivante : *Œuvres de Descartes*, 13 vol. , publiées par Ch. Adam et P. Tannery, Paris, Léopold Cerf, 1897-1913; rééd., Paris, Vrin-CNRS, 11 tomes (en 13 volumes), 1964-1974; tirage en format réduit, 1996.

3 AT, IX, 1, p. 64.

une recension dans la bibliographie annexée à ce volume. Toutefois, au regard de l'ampleur des aspects, des thèmes et des problèmes que revêt la question des rapports entre les doctrines de Descartes et de Spinoza, et de son importance dans l'histoire de la philosophie, il nous est apparu que le volume des études réalisées restait encore relativement modeste et que l'état de la question était traité de manière assez sporadique, souvent sous la forme d'articles ou de chapitres d'ouvrages, beaucoup plus rarement sous celle de monographies. De là est né le projet d'organiser un temps de réflexion, de rencontre et de débat sur la question des ruptures et des continuités entre les doctrines de Descartes et Spinoza qui a pris la forme de deux journées d'études qui se sont tenues les 13 décembre 2018 et 19 avril 2019. Organisées sous l'égide de l'Institut d'histoire de la philosophie (E.A. 3276) et du Département de philosophie de l'Université d'Aix-Marseille, ces journées, qui ont réuni un public nombreux, se sont déroulées à Aix-en-Provence dans les locaux de l'Unité de Formation et de Recherche « Arts, Lettres, Langues et Sciences humaines » de l'Université d'Aix-Marseille. Il était naturel, à cet égard entre autres, que nous nous tournions vers les Presses Universitaires de Provence pour en proposer la publication.

L'idée d'interroger autant la continuité que les ruptures, souvent marquées et remarquées entre Descartes et Spinoza, a notamment été motivée par la lecture d'un article de Pierre Macherey avec qui nous avons pu échanger quelques considérations mais qui n'a hélas pas pu participer à ces journées d'études indépendamment de sa volonté. Cet article, intitulé « Le thème de la continuité de Descartes à Spinoza », qui fournit un indice de cette continuité en faisant ressortir le lien qui passe entre la doctrine cartésienne de la création continuée et le concept spinoziste de *conatus*, s'ouvre en ces termes :

Des passages dans lesquels Spinoza a pris expressément position contre Descartes, en particulier le préambule de la cinquième partie de l'*Éthique* où la conception cartésienne de l'union de l'âme et du corps est remise en cause sur le fond, on a souvent tiré argument pour opposer frontalement ces deux philosophes : pour reprendre la terminologie spectaculaire du neurobiologiste américain Damasio, là où Descartes se serait trompé, Spinoza a eu raison. Entre ces deux systèmes de pensée – et l'emploi du mot « système » en vue de les identifier est lourd de sous-entendus –, on serait donc sommé de choisir celui auquel il est préférable de faire en bonne raison allégeance, étant impossible, et en tous cas fortement déconseillé, de chercher à être simultanément « cartésien » et « spinoziste » [...]. Or, il ne faut pas négliger que Spinoza, sur de nombreux points, a été cartésien et, dans une certaine mesure l'est peut-être resté jusqu'au bout, et même, sur certains points essentiels, n'a fait qu'abonder dans le sens de perspectives que Descartes avait ouvertes : à mesure que sa philosophie prenait forme, non seulement il ne s'est pas éloigné de Descartes au point de se situer en complète rupture avec lui, mais s'en serait rapproché, en devenant, non pas moins cartésien ou de moins en moins cartésien, mais plus cartésien encore que Descartes lui-même ne l'avait été⁴.

Ces lignes donnent ici une indication sur la nature du problème et sur le cadre général dans lequel s'inscrivent les dix contributions de ce volume. Quelle que soit la diversité des approches, ontologiques, métaphysiques, épistémologiques, anthropologiques, morales, politiques, et la diversité des thèmes et des réponses apportées à la question

⁴ *La philosophie au sens large*, 20 juin 2017, <https://philolarge.hypotheses.org/1809> [consulté le 26 avril 2022].

de la continuité ou de la rupture entre Descartes et Spinoza, les auteurs qui ont pris part à cet ouvrage l'ont fait en acceptant de nous livrer des réflexions et des analyses nouvelles. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Aucune contribution présentée ici ne fait de la philosophie de Spinoza, dont elle ignorerait la puissance et l'innovation, un simple prolongement de celle de Descartes, pas plus qu'une pure irruption sans antécédence dans l'histoire de la pensée, qui ne devrait absolument rien au terreau cartésien, fût-ce pour s'en extraire. Néanmoins, en fonction de la diversité des sujets, des thèmes et des questions abordées, offrant autant d'angles ou de points de vue sur les doctrines cartésienne et spinoziste, i) certaines contributions soulignent plus facilement des éléments de continuité entre les deux pensées, ii) d'autres montrent la subsistance dans la doctrine spinoziste d'un héritage cartésien sans ignorer les ruptures et les innovations introduites par Spinoza, iii) d'autres enfin marquent plus nettement des points de rupture. L'organisation interne de ce volume utilise cette nomenclature à partir de laquelle les contributions sont classées et regroupées en trois volets :

Au titre des continuités, prolongements, similitudes

Sur Dieu cause de soi

Dans les « Prolongements spinozistes de l'idée cartésienne de *causa sui* », nous suggérons l'existence d'une forme de continuité entre la conception spinoziste de Dieu et l'idée de Dieu cause de soi, introduite par Descartes dans la *Méditation troisième*, et dont Spinoza a pu, au prix d'une certaine radicalisation doctrinale, amplement tirer parti pour : i) développer sa thèse de la causalité immanente, ii) définir l'essence de Dieu par sa puissance, iii) identifier en Dieu essence et existence.

Sur l'expérience de l'infini

Dans « Quand le fini fait l'expérience de l'infini. Descartes, Spinoza : un même paradoxe fondateur ? », Alexis Pinchard analyse l'usage particulier du même verbe latin *experiri* chez les deux auteurs. Ainsi chez Descartes : « Il n'y a que la volonté seule ou la seule liberté du franc arbitre que j'expérimente (*experior*) en moi être si grande, que je ne conçois point l'idée d'aucune autre plus ample et plus étendue ». Chez Spinoza : « Il n'en reste pas moins que nous sentons (*sentimus*) et éprouvons (*experimur*) que nous sommes éternels ». Sans ignorer les différences de doctrines entre Descartes et Spinoza, l'analyse porte dans les deux cas sur la relation de l'âme finie à l'infini divin, sur la fondation même du savoir métaphysique en tant que système et sur la manière dont l'homme est traversé par l'infini.

Entre continuités et ruptures

Sur le statut et la conception de l'imagination

Dans « *Imaginatio* : histoire d'une idée de Descartes à Spinoza », Filippo Mignini analyse avec soin la doctrine de l'imagination dans le corpus cartésien et ses inflexions. Il définit ainsi les différentes fonctions qu'assigne Descartes à l'imagination, ses modes

de fonctionnement, ses différentes relations avec la faculté de connaître qu'est l'intellect. Il dresse encore, à partir de l'évolution de la théorie de l'imagination dans l'œuvre de Spinoza, l'inventaire des points de continuité tout autant que des points de rupture, de plus en plus nombreux, entre la doctrine cartésienne et la doctrine spinozienne de l'imagination, au fur et à mesure que Spinoza avance dans sa conception définitive du corps et de l'esprit comme formant un seul et même individu, telle qu'elle apparaîtra dans l'*Éthique*.

Sur les passions et affects

Dans « Des passions cartésiennes aux affects spinoziens : convergences et écarts », Yannis Prélorentzos se penche avec acribie et de manière très documentée sur l'état du commentaire contemporain de Descartes et de Spinoza le mieux autorisé (en se référant tout particulièrement à Jean-Marie Beyssade, Chantal Jacquet, Denis Kambouchner, Pierre Macherey, Pierre-François Moreau), pour analyser de manière éclairante et mesurer avec précision les points de convergence et de divergence qui se font jour dans les doctrines respectives de Descartes et de Spinoza en matière de passions et d'affects.

Sur la qualité occulte cartésienne

Dans « La critique spinozienne de la "qualité occulte" cartésienne et ses déclinaisons », Charles Ramond part de la manière dont Spinoza a fait faire à la philosophie un pas en avant en éradiquant toute trace de la « qualité occulte » des scolastiques dans la philosophie moderne. L'auteur se propose ensuite de considérer, d'une part, de façon générale la nature du rapport entre Spinoza et Descartes, et comment ce rapport se décline dans l'histoire de la philosophie moderne et contemporaine. Sans occulter la critique spinoziste sur bien des points fondamentaux du cartésianisme, Charles Ramond, ouvrant un riche éventail philosophique, montre aussi combien Spinoza reste néanmoins débiteur à l'égard de certaines conceptions et ambitions cartésiennes. L'auteur s'attache, enfin, à montrer de quelle manière la question spécifique des « promesses » constitue un point de divergence entre Spinoza et Descartes.

Sur la volonté

Dans « Le fait de la volonté. Portée et limites du thème de la continuité Descartes-Spinoza », entre *les formes de la continuité molle* et l'idée d'une *anomalie sauvage*, Benoît Spinoza, abordant en particulier la question de la volonté, s'attache à tracer une voie médiane, selon une conception de l'histoire de la philosophie qui substitue au grand discours continu d'une l'histoire globale de la pensée, laquelle voudrait que tout soit dans tout, le questionnement de deux discours dans le jeu de leurs instances et dans la dynamique de leurs stratégies. Il s'attache particulièrement à considérer les conceptions cartésienne et spinoziste de la volonté dans leur contexte historique.

Au titre des ruptures, divergences et critiques

Sur la question de la substance

Dans « De la distinction réelle de Descartes à la substance unique de Spinoza », Igor Agostini expose, au fil d'une lecture minutieuse, de quelle manière Spinoza rejette, la doctrine cartésienne selon laquelle étendue et pensée constituent les essences de deux substances réellement distinctes pour les considérer comme les attributs d'une seule substance. À rebours d'une interprétation qui voudrait que le monisme spinoziste s'adosse à certaines prémisses cartésiennes, Igor Agostini soutient que Spinoza, sans rien en conserver, diverge radicalement de la conception cartésienne de la substance et du dualisme dès les toutes premières propositions de l'*Éthique*.

Sur l'individualité

Dans « Descartes-Spinoza : individu, individualité », Pierre Guenancia s'attache à rendre compte du renversement complet chez Spinoza de la problématique cartésienne des corps (et donc de l'âme) comme pluralité indéfinie de substances individuelles et de son remplacement par une ontologie de la substance unique qu'expriment tous les modes finis et infinis sous la considération des deux attributs principaux de la pensée et de l'étendue, repris du cartésianisme mais retournés contre lui. Il analyse chez les deux auteurs leurs conceptions fondamentalement inconciliables du corps (individu/machine), de l'âme (idée du corps/force qui agit), des affections humaines, de l'homme (semblable/autrui).

Sur la seconde preuve cartésienne de l'existence de Dieu

Dans « L'impatience du concept. Spinoza critique de la seconde preuve cartésienne de Dieu "par les effets" (*Principes de la philosophie de Descartes* I, 7, scolie) », Denis Kambouchner s'emploie à démêler la logique d'un texte qui constitue la première critique vive que Spinoza formule à l'encontre de Descartes, annonçant déjà le tranchant de celles de l'*Éthique*. Il s'agit ainsi d'analyser l'objet de la critique spinoziste, et l'écart entre les vues de Spinoza et celles de Descartes pour suggérer notamment « qu'une certaine culture cartésienne du suspens, de l'indécision, du mouvement vers la perception claire, aura été d'emblée profondément étrangère au style spinoziste » de sorte que Spinoza, lecteur des *Principia*, prenant modèle sur l'*Exposé géométrique des Seconde Réponses*, « n'aura pas véritablement été un lecteur des *Méditations* ».

Sur la doctrine de l'erreur

Dans « Descartes et Spinoza : Enjeux épistémologiques du *Traité théologico-politique* », Theo Verbeek montre ce qui oppose la doctrine cartésienne du jugement et de l'erreur, d'une part, et celle de l'idée vraie et de l'imagination chez Spinoza, d'autre part. À partir de là, il se penche sur la manière dont le problème de l'erreur, celui de la connaissance et le rôle de l'imagination irriguent le *Traité théologico-politique* et croisent la philosophie politique spinoziste. Theo Verbeek aborde alors le statut épistémologique de la religion, celui des prophéties, et de la certitude morale dans la théologie, pour revenir sur les divergences qui opposent Descartes et Spinoza en matière de théorie de l'erreur ainsi que sur les enjeux qui y sont associés chez chacun d'eux.

Avant-propos

Nous souhaitons que la diversité d'approches de ce volume apporte sa pierre à la compréhension des doctrines tant cartésienne que spinoziste et à l'entrelac souvent complexe des liens qui, selon les cas, les rapprochent ou les éloignent, et qu'elle complète ainsi le paysage que cet ouvrage dessine sur cette question avec d'autres travaux et publications qui ont notamment vu le jour, ces tous derniers temps, en France et à l'étranger.

Table des matières

Avant-propos	5
François-Xavier de Peretti	

Première partie - Continuités, prolongements, similitudes

Usages et prolongements spinozistes de l'idée cartésienne de <i>causa sui</i>	15
François-Xavier de Peretti	

Quand le fini fait l'expérience de l'infini : Descartes, Spinoza, un même paradoxe fondateur?	27
Alexis Pinchard	

Deuxième partie - Entre continuités et ruptures

<i>Imaginatio</i> : histoire d'une idée de Descartes à Spinoza	45
Filippo Mignini	

Des passions cartésiennes aux affects spinoziens : convergences et écarts	59
Yannis Prelorentzos	

La critique spinozienne de la « qualité occulte » cartésienne et ses déclinaisons	87
Charles Ramond	

Le fait de la volonté. Portée et limites du thème de la continuité Descartes-Spinoza	103
Benoît Spinosa	

Troisième partie - Ruptures, divergences, critiques

De la distinction réelle de Descartes à la substance unique de Spinoza	127
Igor Agostini	

Substance et individu : Descartes et Spinoza Pierre Guenancia	141
L'impatience du concept. Spinoza critique de la seconde preuve cartésienne de Dieu « par les effets » (<i>Principes de la philosophie de Descartes</i> , I, 7, scolie) Denis Kambouchner	161
Descartes et Spinoza : Enjeux épistémologiques du <i>Traité théologico-politique</i> Theo Verbeek	175

Bibliographie (187)

DESCARTES ET SPINOZA

ENTRE RUPTURE ET CONTINUITÉ

EPISTEME

publie des études consacrées à l'histoire de la philosophie et des travaux portant sur les fondements de la connaissance théorique. La collection proposera également des traductions et des rééditions d'œuvres de savants-philosophes.

Spinoza s'est formé à la philosophie en choisissant d'étudier l'œuvre de Descartes. Toutefois, l'originalité et la puissance de l'auteur de *l'Éthique* a tendance à faire oublier le terreau des thèses cartésiennes auxquelles il s'est confronté pour forger son système. Aucune pensée ne s'élaborant *sua sponte*, toute pensée s'inscrivant dans une histoire dans laquelle elle vient prendre place par un jeu complexe de renvois, de continuations, d'oppositions, de révisions ou de ruptures, il nous a paru utile, pour ne pas dire nécessaire, de remettre celle de Spinoza dans cette perspective et de mesurer ce qu'elle doit ou ne doit pas à Descartes, ce qu'elle conserve, rejette ou développe de l'héritage cartésien. Jusqu'où convient-il de soutenir à bon droit que Spinoza tourne le dos à Descartes? L'inspiration de la pensée de Spinoza est-elle étrangère au cartésianisme qui se limiterait à lui fournir les concepts utiles à son expression? ou, à l'inverse, ne peut-elle pas être considérée, sous certains aspects, comme le fruit d'une longue méditation de thèses soutenues par Descartes dont Spinoza serait, au terme d'un long travail de polissage, moins le dissident que le continuateur? Sous la diversité des approches proposées, ontologiques, métaphysiques, épistémologiques, anthropologiques, morales, politiques, ce volume s'efforce d'éclairer à partir de cette question un des moments les plus riches de l'histoire de la philosophie moderne.

François-Xavier de Peretti enseigne au département de philosophie d'Aix Marseille Université. Sa thèse de doctorat ainsi qu'une part importante de ses travaux de recherche et de ses publications portent sur la philosophie cartésienne.